

LE MARDI 17 AVRIL 2007

8h45 ACCUEIL ET MOT DE BIENVENUE

De 9h à 10h50 EXPÉRIENCE ET NARRATION DU TERRITOIRE

Présidente de séance : Lise Bizzoni

Valérie Bernier, « Vers le nord. Représentations littéraires du paysage nordique chez Pierre Gobeil et Lise Tremblay »
(Répondante : Marie-Noëlle Gagnon)

La fuite vers le nord et l'exil du Nord sont les thèmes à la base des romans dont il sera question dans cette communication. Malgré ces orientations opposées, les deux romans témoignent d'une certaine présence au paysage : le Nord devient soit un objectif, soit un point d'ancrage. Dans quelle mesure les principaux thèmes abordés dans *Dessins et cartes du territoire* de Pierre Gobeil et dans *La pêche blanche* de Lise Tremblay placent les personnages dans une position ambiguë par rapport au Nord, entre l'absence et la présence, entre l'imaginaire et le réel? Les thèmes abordés dans ces romans posent les constituantes d'un Nord qui n'est révélé qu'en partie, à travers les souvenirs des personnages et l'évocation de paysages, mais dont l'idée même sous-tend leurs actions. Chez Gobeil, il sera question des camions, de la route, de l'absence et de la correspondance attendue; chez Tremblay, seront abordés la correspondance entre les deux frères, la figure du Saguenay et le thème de la mort. Si le roman de Tremblay prévoit un retour aux sources, celui de Gobeil laisse présumer un séjour définitif au Nord.

Mylène Des Cheneaux, « Les traces narratives du territoire chez Gabrielle Roy et Anne Hébert » (Répondante : Nelly Duvicq)

La mise en scène dans un territoire nordique influence le récit et impose à la narration certaines conditions et contraintes. L'évolution des personnages dans le Nord amène le récit à s'attarder sur la conception de l'espace et la relation que les personnages entretiennent avec l'environnement dans lequel ils évoluent. Dans *La montagne secrète* de Gabrielle Roy, l'errance du personnage principal conduit la narration et impose une réflexion entre l'homme et les lieux qu'ils visitent. Dans *Kamouraska* d'Anne Hébert, la fuite au Nord conduit également le personnage à considérer le territoire comme un acteur important et à définir son point de vue par rapport à ces lieux nordiques qui imposent leur loi sur les personnages. Dans ces deux œuvres québécoises, les personnages font une expérience physique des lieux qui les poussent à repenser, à redéfinir la relation qu'ils entretiennent avec le territoire pour finalement construire, par la narration, un espace nordique physique et discursif.

Anne-Élisa Mamprin «Le Nord intérieur dans les recueils de poèmes *La terre est ici* d'Élise Turcotte et *Inlandsis* de Marie-Claire Corbeil »
(Répondante : Marilyne Claveau)

Dans les recueils de poèmes *La terre est ici* d'Élise Turcotte et *Inlandsis* de Marie-Claire Corbeil, le Nord et ses composantes participent d'un espace fantasmé par le sujet — d'un lieu naturel plus ou moins déterminé, où les éléments sont emblématiques d'une vision du monde et du poème. Chez Turcotte, ce lieu, que j'appelle le « Nord intérieur » est vaste, non peuplé, mais jamais complètement vide. C'est là que les constructions humaines, symboles de l'illusoire domination du monde par l'être humain, disparaissent, cédant leur place aux possibilités vivantes de la pensée, de la voix et de la terre. Chez Corbeil, le « Nord intérieur » est un espace de liberté où les éléments sont puissants et irréguliers. Il contraste avec la ville, au Sud, où tout a été exagérément normalisé, limité, y compris la vie des individus. On se rend au Nord pour faire corps avec la glace qui éclate, avec le froid qui mord, pour échapper à la fixité du conformisme, qu'on nous impose et qui nous empêche d'agir en sujet. Il s'agit de voir, plus en profondeur, de quelles façons les représentations du Nord servent, chez les deux auteures mentionnées, un regard critique sur le monde d'aujourd'hui et sur l'écriture du poème.

Daniel Grenier, « La tentation de l'iconoclaste ou Comment des œuvres comme *Neige Noire* d'Hubert Aquin et *Solomon Gursky was here* de Mordecai Richler tentent de travestir l'idée du Nord et y parviennent-ils ? » (Répondante : Jean-Marc Langevin)

À partir du parangon littéraire qu'est *Agaguk* d'Yves Thériault utilisé comme source, il s'agira de démontrer comment des auteurs comme Aquin et Richler essaient de déconstruire certaines idées reçues par rapport à l'imaginaire du Nord. Par le biais de l'humour (chez Richler) ou de la désacralisation (chez Aquin), les œuvres étudiées ont voulu, d'une certaine manière, utiliser le Nord comme point d'ancrage au développement d'un nouveau réseau discursif qui aurait emprunté aux imaginaires nordiques différents lieux communs pour mieux les démolir. Pourtant, la relecture d'un texte comme *Agaguk* permet de constater que les discours que ces auteurs cherchent à déboulonner sont profondément ancrés dans leur système de pensée et, surtout, dans leur appareil stylistique. Est-il possible, donc, d'échapper au Nord autrement qu'en fuyant physiquement vers le Sud ? Est-il possible de s'attaquer au Nord sans, qu'en bout de ligne, il nous envahisse?

De 10h50 à 11h PAUSE

De 11h à 12h30 DISCOURS AUTOCHTONES ET CONCEPTION DU LIEU

Président de séance : Nelly Duvicq

Valérie Blanchet, « L'homme du Nord et son interaction avec le territoire. Pour une représentation démythifiée du Nord dans *Gélivures* de Pierre Perrault et *Récits de Mathieu Mestokosho, chasseur innu*, de Serge Bouchard » (Répondante : Mylène Des Cheneaux)

Dans les espaces nordiques, l'autorité de la nature exerce son pouvoir et dicte ses lois à celui qui l'habite qui n'a d'autre choix que de s'y soumettre s'il veut survivre. Ce rapport étroit à l'espace, où le nomadisme s'impose comme structure de vie, entre en contradiction avec les politiques venues du Sud, où l'on ignore ce lien fondamental qui est entretenu avec la nature. En utilisant comme perspective le

SALLE DES BOISERIES, UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

témoignage de ceux qui habitent cet espace, il s'agit de comprendre quels liens étroits unissent l'homme à son milieu naturel et comment ils lui ont permis de s'adapter à cette réalité difficile. À partir de ce constat, quelles représentations du Nord peut-on trouver dans la parole de ceux qui y habitent? Comment, à partir de ces prises de parole, peut se constituer un contre-discours aux discours venus du Sud? Les deux ouvrages étudiés ont été publiés en 1977 et donnent la parole aux communautés autochtones, alors que l'on commence à prendre conscience des perturbations vécues par celles-ci.

Stéphanie Lamothe, « L'expérience du village isolé à travers la bande dessinée *Rapide blanc* de Pascal Blanchet » (Répondant : Daniel Grenier)

Dans la bande dessinée *Rapide blanc* de Pascal Blanchet, le village du même nom entretient un rapport de dépendance avec la ville, Montréal, qui décide de la création, du rythme des activités et de la dissolution du village. Le Nord est ici déterminé par le Sud. Ce village subit aussi fortement le rythme des saisons, marqué par un hiver rude, notamment à cause de son éloignement et du fait qu'il est encerclé par la forêt. Nous verrons ici comment la figure du village est représentée à l'aide des éléments graphiques (écriture et dessin) et comment se déclinent les éléments de nordicité du village isolé (le rapport Nord-Sud ou village-métropole, l'hiver qui marque le temps et l'élément de la forêt qui délimite le village) à travers l'architecture, la représentation du son, le décalage entre image et texte, l'utilisation de l'intertextualité, etc. Bref, nous verrons comment la bande dessinée *Rapide blanc* développe son propre langage visuel et graphique pour explorer une figure du Nord : celle du village isolé.

Maude Landreville, « D'une œuvre littéraire à une œuvre urbanistique. *L'appel du Chibougamau*, la réponse d'Oujé-Bougoumou » (Répondante : Marie-Hélène Séguin)

L'appel du Chibougamau, traduction française du roman *Chibougamau's Venture*, se présente comme « l'histoire d'une région minière du Québec ». Écrit dans les années 1950, ce récit autobiographique raconte l'appropriation des lieux par l'auteur, un Américain lettré, et par d'autres prospecteurs, avides de tirer profit des richesses minérales de ce territoire. Trente ans plus tard, Jacques Frenette, anthropologue, reprend l'histoire des lieux, cette fois-ci en y ajoutant des commentaires tirés d'entrevues menées auprès des membres de la communauté crie du Chibougamau, dont on niait jusque-là l'existence. Cette communauté, Oujé-Bougoumou, déplacée puis dispersée sur le territoire, a été reconnue en 1989 comme communauté autochtone indépendante, après de longues revendications. Les gouvernements lui ont alors accordé du financement pour la construction d'un village qui porte aujourd'hui son nom. Neuvième communauté crie du Québec, Oujé-Bougoumou se démarque aujourd'hui des autres réserves à plusieurs égards. Ses créateurs, placés comme devant une feuille blanche avec la responsabilité de dessiner leur avenir, semblent avoir puisé dans ces écrits pour inspirer leur projet.

De 12h30 à 14h00 DÎNER

De 14h00 à 15h NATURES DU NORD : ÉTERNELLE, DIVINE ET FUYANTE

Présidente de séance : Maude Landreville

Jean-Marc Langevin, « Musique du Nord » (Répondante : Valérie Bernier)

La musique est largement présente dans notre société. On la retrouve presque partout : dans l'ascenseur, au centre commercial, dans les publicités, dans les films et même dans les romans. Qu'elle soit divertissante ou fonctionnelle, on ne peut sous-estimer son importance. De plus, la musique acquiert un sens précis en fonction des lieux, des gens et du temps. Nous sommes donc en mesure de nous demander comment se présente « l'idée du Nord » en musique. En appliquant les réflexions proposées par divers auteurs (Amélie Nadeau, Sherrill E. Grace, Markus Mantere, etc.) à un corpus de chansons populaires québécoises traitant du Nord (Vigneault, Malajube, Charlebois, etc.), nous tenterons de répondre à différentes questions : la musique décrit-elle la fuite d'une réalité insupportable? A-t-elle le pouvoir de suspendre le temps? Célèbre-t-elle la beauté, la rudesse du Nord? Préserve-t-elle la tradition? Qui en sont les personnages? Autant de questions qui permettent de comprendre ce que peut être une chanson nordique.

Nelly Duvicq, « Révélation et empreintes du divin : émergence d'un discours sacré sur le Nord, dans deux oeuvres poétiques, *Champs polaires* de Jean Morisset et *Kavisilaq* de Jean Désy, ainsi que dans un récit de voyage, *Le mal du Nord* de Pierre Perreault » (Répondante : Valérie Blanchet)

Tout discours sur l'espace suppose une interaction entre le sujet et le lieu. Certaines directions, certains lieux sont considérés comme plus sacrés que d'autres, et le Nord, en favorisant la rencontre avec le divin, serait l'un d'entre eux. En tant qu'espace discursif, il suppose toute une réflexion sur les relations de l'homme avec les éléments et le cosmos. En outre, de multiples expériences participent à ce discours sur le Nord empreint du divin : la fascination, l'archaïsme, l'indicible, le temps immobile et fuyant, ou encore l'éternité. Toutes ces expériences montrent le Nord comme un espace ouvert au divin, duquel le sacré peut surgir de toutes parts, ou au contraire subtilement, dans les éléments (la terre, l'eau ou le ciel), dans la peau d'un ours ou dans les yeux d'un Inuit. Il s'agira de montrer en quoi le Nord serait un espace plus sacré qu'un autre et comment la Nature toute-puissante pousse l'homme à reconnaître sa divine qualité. Pour ce faire, notre étude s'appuiera sur deux œuvres poétiques : *Chants polaires* de Jean Morisset et *Kavisilaq* de Jean Désy, ainsi que sur un récit de voyage, celui de Pierre Perrault, *Le mal du Nord*.

De 15h à 15h10 PAUSE

Présidente : Valérie Bernier

Marie-Hélène Séguin, « Une trace dans la neige. L'imaginaire du Nord comme expression de la filiation dans *Le bruit des choses vivantes* d'Élise Turcotte et *Le souffle de l'harmattan* de Sylvain Trudel » (Répondante : Maude Landreville)

Ces deux œuvres abordent l'imaginaire du Nord de façon assez semblable. Les personnages sont en quête identitaire, rêvent d'exil et d'aventure. Le Nord représente pour eux un lieu exotique, au bout du monde, vierge et pur, propice à la création de nouvelles racines ou au renforcement de celles déjà présentes. La filiation est au centre des deux œuvres et liée à l'imaginaire du Nord des personnages. Dans *Le bruit des choses vivantes*, une mère transmet son amour du Nord à sa fille. Les liens familiaux sont renforcés par le voyage qu'elles comptent faire ensemble et par le fantasme de cette géographie nordique. Dans *Le souffle de l'harmattan*, c'est l'absence de filiation qui pousse deux amis à rechercher leurs ancêtres en remontant vers le Nord. Leurs rêves de voyage et leurs explorations renforcent leur amitié, proche de la fraternité. « Une trace dans la neige », c'est la marque que peut faire un parent dans la tête d'un enfant (cerveau vierge) en transmettant l'amour du Nord, ou encore, le besoin de suivre les traces, vers le Nord, d'ancêtres perdus.

Marilyne Claveau, « Les femmes et la forêt. Étude de la représentation de la femme dans *Maria Chapdelaine* et *Héliel, fils des bois* » (Répondante : Stéphanie Lamothe)

Les figures féminines dans l'imaginaire du Nord semblent rares, pourtant dans la littérature québécoise, le classique roman du terroir *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon raconte la relation entre une femme et un territoire nordique. De même, Marie Le Franc a écrit des romans qui traitent du Nord québécois, dont *Héliel, fils des bois*, où une jeune Européenne, Julienne Javilliers, découvre la forêt laurentienne. Maria Chapdelaine et Julienne Javilliers sont des personnages antagonistes. Maria, fille d'un défricheur canadien-français, s'inscrit dans le paradigme de la nature alors que Julienne, une intellectuelle d'Europe, s'inscrit dans celui de la culture. Toutefois, leurs destins sont tous deux liés à leur perception de la forêt. Aurélien Boivin et Heidi Hansson postulent que la relation avec le territoire est conditionnée par le genre à la fois du territoire même et du personnage. Comment ce processus intervient-il dans les récits de Hémon et Le Franc? Nous proposons d'observer les relations que ces femmes entretiennent avec le territoire nordique, plus précisément avec la forêt.

Marie-Noëlle Gagnon, « De l'Afrique du Nord au nord du Québec: la sensualité hivernale dans *La Villa Désir* de Nadia Ghalem et *L'île de Tayara* de Jean Désy » (Répondante : Anne-Élisa Mamprin)

Cette communication proposera une étude comparative des romans *La Villa Désir* de l'écrivaine d'origine algérienne Nadia Ghalem et *L'île de Tayara* de Jean Désy, afin d'explorer l'influence de l'hivernité sur la sensualité et la sexualité. Mettant en scène deux jeunes femmes, ces romans posent différents visages de l'érotisme. D'emblée, le Grand Nord québécois est présenté comme virginal tandis que le Sud sous-entend une sensualité débridée. Même à Montréal, région nordique en comparaison à Alger, c'est en été, lorsque règne un chaud climat, que l'on laisse exploser la sensualité. Cette tendance à vivre plus intensément en été comme pour se prémunir de l'hiver suggère que cette dernière est la saison de l'hibernation des désirs. Pourtant, le Grand Nord à tût fait de se montrer sous un nouveau visage et l'on découvre un peuple friand de contacts et où les jeunes filles perdent vite leur innocence... Nous nous pencherons donc sur les différences entre l'érotisme du Grand Nord, celui de Montréal et celui du Sud, peut-être pour en arriver à la conclusion que sous des couvertures différents, la sensualité et la sexualité sont partout pareilles.

16h30**APÉRITIF DE CLÔTURE ET
LANCEMENT D'OUVRAGES DES COLLECTIONS « JARDIN DE GIVRE » ET « DROIT AU PÔLE »****Présentation du**

Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord



Le Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord, situé à l'Université du Québec à Montréal, est un centre de recherche, de documentation et d'expertise sur l'imaginaire du Nord en littérature, cinéma, culture populaire et arts visuels. Il vise notamment à favoriser les comparaisons entre les différentes cultures nordiques, soit les cultures québécoise, inuite, canadienne-anglaise, scandinaves et finlandaise.

Depuis sa fondation en 2003, le Laboratoire réunit une quinzaine de chercheurs répartis dans une dizaine d'universités (Québec, Suède, Finlande, Danemark, France, Israël, Canada, Allemagne, Angleterre, Islande, Espagne) qui, à partir de l'infrastructure développée à l'Université du Québec à Montréal, étudient l'imaginaire du Nord en valorisant les comparaisons entre la culture (littérature, cinéma, arts visuels) québécoise et les autres cultures nordiques (inuite, scandinaves et finlandaise), ainsi qu'en analysant les œuvres de tous pays qui traitent de la représentation du Nord, tant de la culture restreinte que de la culture populaire. Le Laboratoire a été fondé et est dirigé par Daniel Chartier.

Le présent colloque est le septième organisé par le Laboratoire.

Colloques organisés

- « Identités nordiques / Northern Identities », en coll. avec l'IPEC, à l'Université de Rouen (France), mars 2007
- « Couleurs et lumières du Nord – Colours / Lights of the North – Färger och ljus i norr » à l'Université de Stockholm (Suède), avril 2006
- « Comparaisons nordiques » au congrès de l'Association nordique des études canadiennes, Turku (Finlande), août 2005
- « Le(s) Nord(s) imaginaire(s) » au Centre culturel suédois, Paris (France), juin 2004
- « Les exigences du parcours dans la littérature. Nomades, voyageurs, explorateurs, déambulateurs », en coll. avec Figura, Montréal, décembre 2003
- « Problématiques de la représentation du Nord en littérature, cinéma et arts visuels », Montréal, décembre 2003

Adresse : Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord, Département d'études littéraires, Université du Québec à Montréal, Case postale 8888, succursale Centre-ville, Montréal (Québec) H3C 3P8 www.imaginairedunord.uqam.ca.